

DIMANCHE 13 OCTOBRE

Le journal du Festival

LUMIÈRE 2024



« Le Cinématographe amuse le monde entier.
 Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

#02



COSTA-GAVRAS
REÇOIT UN PRIX LUMIÈRE
SPÉCIAL POUR LES
15 ANS DU FESTIVAL



Xavier Dolan

Il débarque à Lyon pour une master class, un livre et une soirée spéciale.



Vincent Lindon

Le comédien renouvelle l'art du portrait documentaire.



Tim Burton remettant un Prix Lumière spécial à Costa-Gavras



« Nous déclarons Lumière 2024... OUVERT ! »

15 ans, des hommages, et une belle surprise !

Tout commence par le traditionnel défilé sur le tapis rouge des personnalités du monde du cinéma dont Denis Ménochet, Anne Le Ny, Virginie Ledoyen, Lambert Wilson, Alexandra Lamy, Denis Podalydès, Monica Bellucci accompagnée par Tim Burton, Prix Lumière 2022, puis les invités d'honneur Costa-Gavras, Vanessa Paradis, Benicio Del Toro, Giuseppe Tornatore.

Un hommage est rendu à Michel Blanc quand tout le monde entonne la chanson « Quand te reverrai-je pays merveilleux » lors d'un joyeux karaoké. Instant de recueillement.

Pas de cérémonie d'ouverture sans musique donc, et Nicolas Gourbeix au violon, avec Sylvaine Carlier au piano de l'opéra de Lyon jouent la bande originale mélancolique du film *Cinema Paradiso* de Giuseppe Tornatore. Il est temps de saluer la mémoire d'Aurélien Ferenczi, rédacteur en chef du Journal Lumière qui vient de disparaître. Et tout s'enchaîne en fanfare, avec le défilé des quelques 700 bénévoles et la Fanfare des Essoufflés. Comme le veut la tradition, vient le moment « films Lumière », des films dont la restauration continue, avec le CNC. Il faut savoir qu'il y a 2000 films Lumière.

Tous les invités montent sur scène et Benicio Del Toro et Tim Burton prononcent en français la célèbre phrase « Nous déclarons Lumière 2024, le festival de cinéma de Lyon et de la métropole de Lyon, OUVERT ! » Pour une plus grande cohésion, Denis Podalydès se propose comme chef d'orchestre des invités afin qu'ils puissent prononcer la phrase tous ensemble « correctement » !

Et puis tout à coup : « Ce soir nous avons décidé de remettre un Prix Lumière spécial à Costa-Gavras », et c'est Tim Burton qui le fait : « C'est un réel honneur



Vanessa Paradis et Michèle Ray-Gavras

de te donner ce Prix. » Surpris et ému, le cinéaste franco-grec reçoit son prix exceptionnel : « Merci pour tout ça. J'avais l'habitude de venir très souvent ici, à ces soirées extraordinaires et de rester en arrière là-bas, heureux, avec Michèle, ma femme. Ce soir je suis honoré et bouleversé parce que vous me faites cet accueil formidable. Vous me donnez ce prix. J'ai toujours trouvé que c'était juste de le donner aux autres. Avec Bertrand Tavernier, on était amis, on aimait souvent discuter cinéma, et lui en parlait extrêmement bien. Quand on a su à Paris que vous alliez faire un festival à Lyon, on a cru que personne n'irait. Et puis vous l'avez fait. Vous l'avez réussi. Mon sentiment est que c'est le festival le plus populaire au monde, en tous cas en France, et en Europe sûrement. Je vais garder ce prix dans mon cœur, et dans le cœur aussi de ma famille, de Michèle, ma compagne depuis 60 ans. Elle est d'une certaine manière mon guide et la personne en qui j'ai le plus confiance. Merci à vous. Bon festival à tous ! »

Après une ouverture célébrant avec force les 15 ans du festival, la projection d'*Un revenant*, ce film splendide longtemps invisible peut désormais démarrer.

— Fanny Bellocq

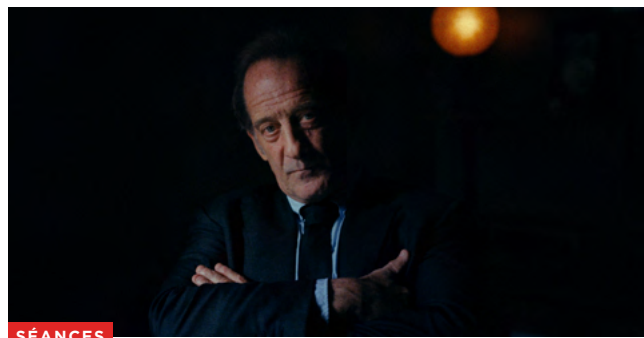
Lindon par Vincent

Puissant portrait à la première personne du comédien tarudé par l'introspection, le doute, le manque d'amour, avec un titre magnifique : *Vincent Lindon, cœur sanglant*.

LE SUJET : 1h22 dans la vie de Vincent Lindon, 64 ans, prix d'interprétation au Festival de Cannes en 2015, président du jury de ce même festival en 2022, à la fois vedette populaire et créateur exigeant.

LA MÉTHODE : innovante, surprenante, partant du principe que celui qui parle le mieux de Vincent Lindon, c'est Vincent Lindon. Pas de témoignage extérieur donc (souvent embarrassant de platitude, il est vrai), mais des archives, les bribes, disjointes, d'une longue interview, une caméra qui colle aux basques du protagoniste, et puis surtout, des petites vidéos et des mémos vocaux enregistrés par l'acteur, façon Alain Cavalier. Parti pris intime, donc, intimissime même, paradoxalement servi par l'écran large, qui met la star au centre du monde.

LES + : vous vouliez voir la vue depuis l'appartement de Vincent Lindon ? Sa penderie ? Son vélo d'appartement ? Sa suite cannoise quand il préside le jury et d'où il appelle sa fille Suzanne au téléphone ? Vous aurez tout ça. Mais plus encore : la solitude, voire le désespoir d'un homme fier et hyper fragile, ne cessant d'interroger sa place dans le monde et de revenir à son enfance, le manque d'affection ressenti malgré l'amour si fort porté à ses parents. La violence de cette mise à nu a parfois une telle puissance que l'on retrouve avec soulagement l'acteur tchatcheur vantant les mérites d'un film d'action américain, *Equalizer*, dans lequel, dit-il, « né de l'autre côté de l'Atlantique, il aurait sûrement joué... » — Aurélien Ferenczi



SÉANCES
Vincent Lindon, cœur sanglant de Thierry Demaizière et Alban Teurlai (Documentaire, 2024, 1h23)
> **VILLEURBANNE** Dimanche 13 octobre, 16h30
Suivi d'un échange avec Vincent Lindon, Thierry Demaizière et Alban Teurlai
> **PATHÉ BELLECOUR** Lundi 14 octobre, 11h15
Suivi d'un échange avec Vincent Lindon, Thierry Demaizière et Alban Teurlai (env. 1h)

S'IL SUFFISAIT D'AIMER

Xavier Dolan, le triomphe de l'amour

Le cinéaste prolifique revient à Lyon à la rencontre du public lors d'une master class et une soirée spéciale pour célébrer un livre hommage pour les dix ans de son film *Mommy*.



Matthias & Maxime de Xavier Dolan (2019)

MASTER CLASS

Rencontre avec Xavier Dolan
> **PATHÉ BELLECOUR** Dimanche 13 octobre, 15h

UNE SOIRÉE AVEC XAVIER DOLAN

Mommy de Xavier Dolan (2h14)
> **AUDITORIUM DE LYON** Lundi 14 octobre, 19h

SÉANCES

Laurence Anyways de Xavier Dolan (2012, 2h48)
> **UGC PART-DIEU** Dimanche 13 octobre, 19h30
> **UGC CONFLUENCE** Lundi 14 octobre, 14h30
> **UGC CINÉ CITÉ INT.** Dimanche 20 octobre, 16h30
Mommy de Xavier Dolan (2014, 2h14)
> **AUDITORIUM** Lundi 14 octobre, 19h
> **UGC CONFLUENCE** Dim 20 octobre, 14h

Juste la fin du monde de Xavier Dolan (2016, 1h39, VFSTA)
> **INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR)** Dimanche 13 octobre, 20h30
> **COMEDIA** Lundi 14 octobre, 11h15
> **PATHÉ BELLECOUR** Jeudi 17 octobre, 22h

LIVRE

A Friendship Through Film, Shayne Laverdière et Xavier Dolan (MK2, Sons of Manual, 2024)

« Je sais pas ce qui s'est passé. Quand j'étais petit, on s'aimait. Je l'aime. Je peux la regarder, lui dire "Allo", être à côté d'elle, mais... je peux pas être son fils... » Voici les premières paroles prononcées par Xavier Dolan, acteur, scénariste, cinéaste et producteur de *J'ai tué ma mère*, réalisé en 2008, à dix-neuf ans. En gros plan, sur une image en noir et blanc, Dolan affiche la couleur. Son cinéma sera celui où l'on dit frontalement les choses subversives, paradoxales, pourvu que cela serve une seule et unique cause universelle : l'amour ! Celui pour sa mère, sa meilleure amie, son meilleur ami, le garçon d'à côté, l'idole inaccessible.

Dolan et son cinéma se confondent, tant l'homme, très jeune, imagine tout ce qui doit être sur l'écran. Elevé à l'image (à l'âge de quatre ans, il jouait dans des publicités et des films), Dolan a instauré dès son premier film une écriture au tempérament fiévreux, vivante à en fracasser l'écran. Ralents phénoménaux, écran qui s'élargit au milieu du film, gros plans XXL, fonds de couleurs puissants, sens infernal

du vêtement, rendent le cinéma de Dolan symboliste, poignant et moderne. En dix ans et huit films, de 2009 à 2019, Dolan, né à Montréal en 1989, a réveillé le cinéma québécois, et bien plus encore.

Travaillant aussi bien avec sa troupe d'acteurs fidèles, Anne Dorval, Suzanne Clément, Monia Chokri, Antoine Olivier Pilon..., qu'avec des stars françaises et anglosaxonnes, Marion Cotillard, Vincent Cassel, Léa Seydoux, Kit Harington, Nathalie Portman..., Dolan crée avec eux un rythme, un débit de paroles précipité par les émotions débordantes de personnages de classes sociales moyennes. Dans chacune de ses réalisations se profilent la difficulté d'être, si chère à Jean Cocteau, et une seule question : a-t-on le droit d'exister tel qu'on est, surtout quand on est hypersensible ?

C'est le fils irrité et désarmant de *J'ai tué ma mère*, la femme transgenre de *Laurence Anyways*, l'ado hyperactif de *Mommy* (sur lequel Dolan publie aujourd'hui un beau livre,

A Friendship Through Film, avec Shayne Laverdière, chez MK2, Sons of Manual). C'est la star mondiale de *Ma vie avec John F. Donovan*... Se sentir différent et oser se montrer quand même, en avoir besoin, innervent également *Juste la fin du monde*, *Tom à la ferme*, et *Matthias et Maxime*. Le cinéma de Dolan est en cela politique et populaire. Dolan sait instinctivement l'importance des chansons de variétés. Elles expriment tout, telle la séquence culte de *Mommy* où le jeune héros hurle son chaos intérieur sur *On ne change pas* de Céline Dion, chanteuse qualifiée de « trésor national » ! Le monde de Xavier Dolan se livre à de furieuses confessions sentimentales. Ce sont des histoires humaines, une certaine façon pleine de crânerie nécessaire, d'arriver dans le plan comme Laurence en trench violet dans le vent, ou au contraire de rentrer dans le champ avec ses bouleversantes fêlures tel Maxime amoureux dépassé. Dolan, c'est le cinéma qui possède toute l'inventivité et la beauté des autodidactes.

— Virginie Apiou



© Benoit Lièvre pour MK2

Marin Karmitz, l'homme-images

MK2, derrière ce sigle cinématographique, se cache une des personnalités les plus marquantes du cinéma indépendant français et international :

Marin Karmitz.

MK2, c'est une société de production, de distribution et d'exploitation qui fête ses 50 ans. Ce sont les œuvres de

Louis Malle, Claude Chabrol, Claire Denis, Abbas Kiarostami, Théo Angelopoulos, Krzysztof Kieślowski, Romain Goupil (Mourir à trente ans), et bien d'autres... que Karmitz a accompagné, faisant de lui un homme qui a profondément le goût de l'image, de toutes les images. Y compris les siennes !

Retour en arrière. Marin Karmitz naît en 1938 à Bucarest. Il quitte la Roumanie en 1948 avec sa famille qui s'installe en France. Il entre à l'IDHEC (ancien nom de la FEMIS) en 1957, côtoie ensuite la réalisatrice Yannick Bellon (à laquelle Lumière rend hommage cette année avec *La Femme de Jean*, et *Anatomie de Los Angeles*), Agnès Varda, Jean-Luc Godard... En 1964, il réalise un premier court-métrage de fiction, *Nuit noire*, *Calcutta*, éclairé en noir et blanc par le légendaire Willy Kurant, scénarisé par Marguerite Duras, avec Maurice Garrel dans le rôle d'un écrivain qui boit beaucoup trop. Viendra ensuite *Comédie* un petit film très, très bizarre, et d'ailleurs si bizarre qu'il fait aujourd'hui partie de la collection Pinault, fondation d'art contemporain. Sur fond noir, les corps entièrement engloutis dans trois jarres, les têtes seules qui dépassent, Delphine Seyrig, Éléonore Hirt et Michael Lonsdale, déclament à 100 à l'heure un texte de Samuel Beckett, Beckett qui assure également l'éclairage du film ! L'histoire est celle d'un vaudeville, une femme, son mari, sa maîtresse qui se disputent sans pouvoir bouger et font des bruits étranges. Le film fait scandale. Cela ne fait aucunement renoncer Marin Karmitz à son goût très imaginatif pour le singulier. Au contraire, pour le

© MK2
Mourir à 30 ans de Marin Karmitz (1982)

déployer, il crée son propre monde de fabrication. En 1967, MK2 production est fondée, en 1974 surgit MK2 distribution et exploitation, avec une première salle de cinéma le 14 Juillet Bastille, puis au fur et à mesure du temps, dix complexes cinématographiques parisiens, près d'une centaine de films produits, plusieurs centaines distribués sans compter la vidéo...

Si Marin Karmitz a beaucoup produit et distribué les films des autres, il n'en a pas moins réalisé une œuvre de cinéaste, militante, comme le rappelle la biographie *Marin Karmitz : une autre histoire du cinéma* (Flammarion), d'Antoine de Baecque. Adolescent, Karmitz se prononce contre la guerre d'Algérie, se sent proche des communistes, puis des maoïstes. Ses longs-métrages en témoignent, notamment *Camarades* (1970) inspiré de Mai 68 entre autres, ou *Coup pour coup* (1972), où sa caméra est au cœur d'une usine, des mouvements de révoltes et de discussions de ses ouvrières. Karmitz filme ce conflit en sublimant les couleurs, qui révèlent ainsi la grande énergie de ces femmes, leurs joies, leurs mélancolies, bref, l'importance de toutes les vies.

Marin Karmitz a également une troisième vie sociale, toujours liée à l'image, celle du collectionneur et notamment de photographies. Certaines sont présentées à Lumière à travers deux expositions.

La première intitulée *Marin Karmitz présente : SMITH & Lukas Hoffmann*, autour du travail de SMITH (Paris, 1985) et Lukas Hoffmann (Zoug, 1981), la seconde est titrée : *America, America - Collection Marin Karmitz*, autour de la photographie américaine des XX^e et XXI^e siècles. De l'image encore, de l'image toujours. Singulières, évidemment.

— V.A.

© MK2
Camarades de Marin Karmitz (1970)© MK2
Coup pour coup de Marin Karmitz (1972)© MK2
Coup pour coup de Marin Karmitz (1972)

SÉANCES

Camarades de Marin Karmitz (1970, 1h24)
> INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR) Dimanche 13 octobre, 11h30
> LUMIÈRE BELLECOUR Samedi 19 octobre, 16h15

Coup pour coup de Marin Karmitz (1972, 1h30, VFSTA)
> LUMIÈRE BELLECOUR Lundi 14 octobre, 17h30
> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Mer 16 octobre, 9h30

Mourir à trente ans de Romain Goupil (1982, 1h36, VFSTA)
> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Dimanche 13 octobre, 20h45
> COMÉDIA Lundi 14 octobre, 10h45

EXPOSITIONS PHOTOS



© Luc Benoit

America, America - Collection Marin Karmitz
> GALERIE PHOTO, 20 RUE DU PREMIER-FILM, LYON 8^e
 Du 3 oct 2024 au 5 janv 2025, de 11h à 19h
 Pendant le festival : tous les jours de 10h à 20h

Marin Karmitz présente : SMITH & Lukas Hoffmann
> GALERIE PHOTO, 3 RUE PLENEY, LYON 1^{er}
 Du 12 oct au 10 nov, de 14h à 19h
 Pendant le festival : tous les jours de 10h à 20h

GALETTES

Le 6^e Salon du DVD et de l'édition physique est ouvert !

Comme chaque année depuis six ans, le festival

Lumière organise la journée du **Salon du DVD**

et de l'édition physique, support toujours aussi

pertinent pour le cinéma de patrimoine.

Comment se présente ce 6^e Salon du DVD ?

Juliette Rajon : Avec un nombre croissant d'éditeurs et de maison d'éditions représentées car nous sommes désormais vraiment bien identifiés par les professionnels. Ils seront 22 à venir échanger et proposer des sorties, des films culte restaurés et des coffrets inédits. Sur un marché plutôt en décroissance pour le cinéma frais, le Salon du DVD de patrimoine résiste, est stable notamment grâce à un public de connaisseurs, collectionneurs dans l'âme.

Et le public ?

JR : Le nombre de visiteurs a toujours été croissant. Le Salon est un moment fort pour eux, mais aussi pour les éditeurs qui non seulement vendent, mais se constituent des bases clients et développent des liens privilégiés avec des passionnés de cinéma avec lesquels ils peuvent discuter. Le Salon est aussi un point d'orgue de notre travail à l'année autour du DVD de patrimoine, car il ne faut pas oublier que l'Institut Lumière possède une librairie où sont disponibles à la vente plus de 5000 titres. Tout cela est donc un écosystème vertueux.

Et à la fin de la journée ?

JR : A 18h, nous terminons tous ensemble par un grand quiz, une vingtaine de questions et pas mal de lots à gagner, offerts par les éditeurs. Tout le monde joue autant pour les lots que les questions qui sont vraiment pointues et exercent le savoir de tout le public ! — **Propos recueillis par Fanny Bellocq**

LIVRER BATAILLE

Toshiro Mifune, je suis une légende.

Aussi charismatique et puissant qu'Alain Delon, avec lequel il joua dans *Soleil rouge*, **Toshiro Mifune** né en 1920, est encore aujourd'hui le comédien japonais le plus connu au monde.

Le torse toujours très droit, la gestuelle particulièrement précise, le regard très déterminé, Mifune semble toujours prêt à livrer bataille. Il faut dire que sa filmographie est constellée de grandes forces, celles de combattre perpétuellement un ennemi, qu'il soit intérieur ou extérieur. Ce qui compte semble-t-il, c'est réussir à se dépasser.

Grâce à des réalisateurs eux aussi prêts-à-tout, Mifune a enchaîné une série grands films, tous très différents. Engagé à la demande de Lee Marvin, qui l'admirait, l'acteur japonais affronte le comédien américain dans *Duel dans le Pacifique* de John Boorman. A l'exception de *La Vie d'O'Haru, femme galante* de Kenji Mizoguchi, où il se bat avec une certaine

direction d'Akira Kurosawa, et la plupart, influencés par la pensée profonde de l'écrivain russe, Féodor Dostoïevski, pour des personnages qui se savent faillibles, prompts à se bagarrer pour tout, sans avoir peur de rien. Mifune se transforme alors pour Kurosawa en petit délinquant alcoolique dans *L'Ange ivre*, en médecin insatiable dans *Barberousse*, en combattant expert des *Sept samourais*, un affairiste ambitieux d'*Entre le ciel et l'enfer*... entre autres.

Quand il ne tourne pas avec Kurosawa, c'est le cinéaste Hiroshi Inagaki, que Mifune choisit. Ils font plus d'une vingtaine de films ensemble. Des mélodrames populaires romanesques, dont *L'Homme au pousse-pousse*, ou *La Légende de*

ferveur pour vivre son amour avec une femme qui n'est pas de sa caste, Mifune embrasse surtout des rôles politiques et sociaux. Il y en aura une quinzaine sous

© Cinéma Releasing Corporation - ABC
Duel dans le Pacifique de John Boorman (1968)

Musashi, où derrière les combats physiques rendus coup pour coup, Mifune incarne des hommes qui se jouent finalement des conventions, apprennent le courage, une vraie beauté de suivre son destin, malgré une grosse nervosité de caractère.

Comme souvent, les très grands acteurs font un petit tour du côté de la mise en scène. Mifune se mue pour une unique fois, en réalisateur avec *L'Héritage des 500 000*. Devant et derrière la caméra, il assure le rôle principal, celui d'un homme, la quarantaine, travaillant dans un bureau, qui se voit soudainement proposer un nouveau travail. Il s'agit en réalité d'être un rouage dans une affaire de trafic d'or. Mifune joue avec une angoisse saisissante et yeux cernés, l'aventurier tirailé arme à la main dans ce film noir à la facture solide et classique. Un rôle supplémentaire qui a bâti sa légende de comédien au physique tendu et au regard intense.

— V.A.

LES FILMS PRÉSENTÉS

L'Ange ivre d'Akira Kurosawa (*Yoidore tenshi*, 1948, 1h38)
Rashomon d'Akira Kurosawa (1950, 1h28)
La Vie d'O'Haru, femme galante de Kenji Mizoguchi (*Saikaku ichidai onna*, 1952, 2h17)
Les Sept samourais d'Akira Kurosawa (*Shichinin no samurai*, 1954, 3h27)
La Légende de Musashi d'Hiroshi Inagaki (*Miyamoto Musashi*, 1954, 1h38)
L'Homme au pousse-pousse d'Hiroshi Inagaki (*Muhamatsu no issho*, 1958, 1h44)
Yojimbo d'Akira Kurosawa (1961, 1h50)
Entre le ciel et l'enfer d'Akira Kurosawa (*Tengoku to jigoku*, 1963, 2h23)
Barberousse d'Akira Kurosawa (*Akahige*, 1965, 3h05)
Duel dans le Pacifique de John Boorman (*Hell in the Pacific*, 1968, 1h42)
Soleil rouge de Terence Young (1971, 1h55)
L'Héritage des 500 000 de Toshiro Mifune (*Gojuman-nin no isan*, 1963, 1h38)

© SDR
Barberousse d'Akira Kurosawa (1961)

Vanessa Paradis et Chanel, une histoire d'amour et d'élégance

La comédienne, invitée d'honneur à Lumière, revient sur l'importance du partenariat artistique entre la **Maison Chanel** et le festival.

Bonjour, être invitée d'honneur au festival de Lyon, qu'est-ce que cela vous évoque ?

Le privilège et le bonheur d'être comédienne. Ça m'impressionne aussi un petit peu. On n'y pense pas forcément quand on vit sa vie de tous les jours, mais quand tout d'un coup on vous met à l'honneur, ça récompense en quelques sortes le travail accompli. Je me sens très honorée.

En quoi est-ce important que Chanel soutienne le cinéma et le festival en particulier ?

Tout simplement parce qu'il y a des films auxquels j'ai participé qui n'auraient pas pu se faire sans l'accompagnement et le soutien de Chanel. Quand Chanel suit un projet, ça peut entraîner d'autres personnes à le faire. Chanel est un partenaire assez magnifique. Si vous allez dans un festival important, ils sont là, ils organisent des événements, ça fait vivre le cinéma de multiples façons. Et c'est crucial dans une époque où l'on ne voit plus les films de la même manière. En cela, le festival Lumière est extrêmement important, notamment pour que la jeune génération découvre des films du patrimoine sur grand écran. C'est comme ça qu'on nourrit la passion du cinéma.

Qu'est-ce que ça change pour un rôle d'être vêtue d'une pièce Chanel ?

Dès qu'on enfle une tenue Chanel, il y a tout de suite une sensation d'extrême élégance. C'est parfaitement coupé, assemblé. Et ce qui est très beau c'est que c'est de l'artisanat, fait à la main par des gens passionnés qui ont un savoir-faire unique au monde et ce, depuis des décennies. Dans *L'Arnacœur*, je me souviens de la manière dont ma robe Chanel prenait le vent, embrassait les mouvements, c'est incomparable. Ça apporte beaucoup d'allure au personnage et une énergie particulière.

Une icône Chanel liée au 7^e art qui vous fait rêver ?

Marilyn Monroe, qui est une icône Chanel à sa manière. Elle faisait référence à la marque dans ses interviews, elle a dit d'une manière si charmante et si sensuelle qu'elle dormait juste avec deux gouttes Chanel N°5. Il y a d'ailleurs cette photo très célèbre où elle tient un très beau flacon de ce parfum. Et quelle plus grande icône de cinéma et de Chanel peut-on rêver que Marilyn Monroe ?

— Propos recueillis par Aurélien Ferenczi

QUIZ

L'ARNACŒUR

(2010) de Pascal Chaumeil

Cette comédie populaire est un des plus grands succès de la filmographie de Vanessa Paradis, honorée cette année au festival. Réalisé en 2010 *L'Arnacœur*, en connaissez-vous les détails ?

1 Quel est le métier d'Alex, incarné par Romain Duris ?

- A. Joueur dans les casinos
- B. Briseur de cœur professionnel
- C. Danseur

2 Où se déroule l'histoire ?

- A. Le Cap Ferret
- B. Biarritz
- C. Monaco

3 Sur quelle chorégraphie issue d'un film dansent les deux héros ?

- A. *Dirty Dancing*
- B. *Chantons sous la pluie*
- C. *Pulp Fiction*

4 Quel est l'acteur belge qui joue le complice de Romain Duris ?

- A. Benoît Poelvoorde
- B. François Damiens
- C. Matthias Schoenaerts

5 Quel fromage l'héroïne incarnée par Vanessa Paradis est-elle censée aimer ?

- A. Le roquefort
- B. Le comté
- C. Le camembert

6 L'acteur britannique Andrew Lincoln est la star d'une série, laquelle ?

- A. *Amicalement vôtre, le remake*
- B. *The Walking Dead*
- C. *Mad Men*

7 L'une des séquences est inspirée d'une célèbre Rom-Com américaine ?

- A. *New York - Miami*
- B. *Quand Harry rencontre Sally*
- C. *Elle et lui*

8 Comment se prénomme le personnage joué par Vanessa Paradis ?

- A. Violette
- B. Yvette
- C. Juliette

9 L'acteur Jacques Frantz qui joue le père de l'héroïne, est la voix française de... ?

- A. Sylvester Stallone
- B. Brad Pitt
- C. Robert De Niro

SÉANCES

L'Arnacœur de Pascal Chaumeil (2010, 1h45)
➤ **PATHÉ BELLECOUR** Dim 13, 17h30
➤ **UGC CONFLUENCE** Ven 18, 19h
➤ **INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)** Dim 20, 19h15



The Small Back Room de Michael Powell et Emeric Pressburger (1949)

Des Anglais plus que bien

Chef-d'œuvre peu connu du tandem

Powell-Pressburger, *The Small Back Room*

est empreint d'une humanité inouïe.

À l'anglaise, donc sans avoir l'air...

Heureux ceux qui vont découvrir, peut-être sans en avoir jamais entendu parler, l'un des plus beaux films du monde. À la fin des années 40, les duettistes Powell et Pressburger viennent d'achever deux chefs-d'œuvre aux couleurs flamboyantes, *Le Narcisse noir* et *Les Chaussons rouges*. Leur production suivante, *The Small Back Room*, déçoit le public britannique, qui a eu son lot de films de guerre (certains signés du duo) les années précédentes et cherche plutôt à tourner la page... pourtant il ne s'agit pas d'un film de guerre ordinaire.

Ce qui avait séduit Michael Powell dans le roman de Nigel Balchin, c'était effectivement une longue séquence de déménagement sur une plage, un suspense quasi sans paroles, un sacré morceau de bravoure pour cinéaste méticuleux. Mais la scène vient clore la chronique singulière de la vie d'un petit groupe de scientifiques par temps de guerre. Parmi eux, un homme ultra compétent et imbuvable : il a perdu un pied, sa prothèse métallique le fait souffrir, il noie son mal dans l'alcool, en bousille sa vie et sa drôle d'histoire d'amour, qui pourrait être platonique, avec la secrétaire du service.

Avec cet anti-héros peu ordinaire, on se demande quelque temps où va le film, ce qu'il raconte. Il y a une réunion grotesque et hilarante avec des sommités militaires, la visite inutile d'un ministre, bref un ton violemment satirique qui correspond bien à l'aigreur du personnage. Tout l'enjeu est là : par son engagement à découvrir les secrets d'une nouvelle arme nazie, dût-il y laisser la vie, se lézarde peu à peu sa carapace « akoïboniste ». Difficile d'imaginer cet atrabilaire (superbement joué par David Farrar) devenir un héros de l'ombre ; et pourtant ce que montre Powell, avec une douceur et une indulgence, folles, c'est que tous ces personnages ordinaires, qui font leur job, non pas sans, mais malgré leurs états d'âme, sont des héros.

Les deux personnages féminins sont magnifiques : Kathleen Dixon joue avec élégance et force la « girlfriend/nurse », elle impose sa stature, un roc, sa franchise, une chic fille sur qui on peut compter ; durant l'opération militaire sur la plage de Chesil, surgit une petite militaire, sobrement indiquée au générique comme caporal des transmissions. Sous son casque, Renée Asherson a un petit visage d'ange, et c'est peut-être bien ce qu'elle est au fond, montrant au héros que s'il peut sauver la population britannique, alors il devrait pouvoir se sauver lui-même. Modèle de retenue et d'empathie, éloge de la « common decency » chère à Orwell, *The Small Back Room* est de ces films rares dont on voudrait serrer les personnages dans nos bras. — A.F.

SÉANCE

The Small Back Room de Michael Powell et Emeric Pressburger (1949, 1h48)
➤ **LUMIÈRE TERREAUX** Dimanche 13 octobre, 14h
➤ **INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)** Lundi 14 octobre, 19h
En présence d'Elena Nepoti (BFI)
➤ **INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR)** Jeudi 17 octobre, 9h
En présence de Jo Botting (BFI)



Un jour, un bénévole

PASCAL BRUNETTI

BIO EXPRESS : Originaire du Doubs, Pascal Brunetti découvre le festival comme spectateur. Membre de la chorale « Chantefable », bénévole à la MJC de Sainte-Foy-lès-Lyon, réserviste spécialisé en cybersécurité, Pascal Brunetti est bénévole depuis deux ans : « j'adore l'état d'esprit du festival, le lien social m'intéresse par-dessus tout ».

MES CINÉASTES PRÉFÉRÉS : Grâce à mon épouse, Mireille, cinéophile avertie, j'ai découvert le cinéma espagnol et latino-américain. J'aime beaucoup les films d'Almodóvar : je l'ai croisé au tournage du remake de *La Sortie de l'usine Lumière*. Je suis un fan absolu de Julia Roberts et Penélope Cruz. J'aime aussi Émilie Dequenne que j'ai pu voir au festival il y a quelques années.

LA SALLE OÙ J'AI DÉCOUVERT LE CINÉMA : Au Pathé Alésia du 14^e arrondissement de Paris.

MON FILM DE CHEVET : J'adore *Les Bronzés* et les autres films de la bande du Splendid. Et puis l'un de mes autres classiques, c'est *Les Tontons flingueurs*.

MON GOÛT DU BÉNÉVOLAT : J'ai toujours aimé le contact avec le public. En tant que bénévole, nous rencontrons des gens de tous horizons. Être bénévole, c'est un état d'esprit.

MES MISSIONS AU FESTIVAL : La distribution du pack bénévole (badge, T-shirt) au Village, l'accueil du public à la Halle Tony-Garnier lors de la Nuit « Voyage au bout de l'horreur » et de la cérémonie de clôture.

— Propos recueillis par Laura Lépine



Rédaction en chef : Aurélien Ferenczi ❤️ avec Virginie Apiou
Suivi éditorial : Thierry Frémaux
Conception graphique et réalisation : Justine Ravinet

Imprimé en 5 380 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier-Film, 69008 Lyon

www.festival-lumiere.org